



JOURNAL DE BORD

Septembre à décembre 2025

Du côté du verger



Un mois de septembre fructueux !

De belles récoltes de pommes en septembre ont permis des distributions aux bénévoles, ainsi qu'à plusieurs structures locales de la Croix Rouge. (Voir ci-contre l'article paru dans *La Lettre du Mesnil* N°140 - octobre 2025).

Le reste de la production a été mise en cave chez certains salamandrins en prévision de la Fête du verger.





Autre manne importante en ce début d'automne, la réception de matériels dont l'achat a été rendu notamment possible par la réussite de la campagne de financement participatif de la région (BPE - Budget Participatif Écologique Région Ile de France).



Trois cuves de récupération d'eau de pluie pour assurer l'irrigation : deux pour le verger, une pour la prairie, et une toute nouvelle débroussailluse !

Le verger en fête

Comme tous les ans, les équipes se sont mobilisées pour recevoir dans la joie et la gourmandise les visiteurs de notre traditionnelle Fête du Verger annuelle.

Tous les week-ends du mois de septembre ont été mis à profit pour permettre au verger de se montrer sous son meilleur jour.



Aux traditionnels travaux de paillage et de tonte, s'est ajoutée une opération de bûcheronnage d'un arbre devenu dangereux.

L'organisation de la fête du verger, c'est aussi une bonne part de logistique, de la réception du matériel prêté par la mairie (barnums, panneaux grillagés, tables et bancs), à l'organisation du montage / démontage et tenues des stands.



Cette année, la signalétique a été repensée, suite aux retours de certains participants, avec notamment deux banderoles placées en amont de l'évènement aux entrées de la ville.



Encore une très belle édition, sous le soleil cette année !

Une fréquentation importante ; les quelque 250 à 300 visiteurs sont rapidement venus à bout des 200 kg de pommes pressées en jus.

Les curieux ont pu profiter du stand biodiversité et du jeu de piste avec sa tombola sur les traces aviaires ; les jeunes ont apprécié l'activité créative et les jeux proposés ; les gourmands se sont régalez au stand goûter ; tous ont pu déambuler dans ce lieu champêtre particulièrement embelli par les bénévoles lors des chantiers précédents... La Fête du verger est l'occasion de présenter les activités de l'association et de recevoir les élus de la commune.



Stand biodiversité et sa déambulation dans le verger :



Stand goûter et le partage des spécialités réalisées par les bénévoles :



Les stands jeux et bricolage, pour faire travailler la tête et les mains :



Le stand accueil où il était possible cette année de se fournir en gobelets ecocup pour ensuite...



... se rendre au clou du spectacle pour les yeux et les papilles : le fameux stand jus de pommes et ses multiples postes de préparation de cet excellent breuvage (lavage, découpe, broyage et pressage).



Une journée qui ne pouvait que se terminer par un moment de convivialité avec tous les bénévoles ayant contribué à la réussite de cette belle journée.





Le verger et ses habitants

La saison de nidification se terminant, les nichoirs ont été inspectés en octobre, et nettoyés en prévision du printemps. Des mésanges bleues et charbonnières s'y sont installées, ainsi que des frelons européens, et possiblement des grimpeaux de jardins.



*Des nichoirs occupés
par des oiseaux et
des insectes :*



Un peu plus tard en saison, nous avons reçu la visite de sangliers, qui ont retourné la terre au pied des jeunes arbres, sans faire de dégâts.



Amélioration et entretien

L'accès à la cabane installée l'an dernier se faisait jusqu'à il y a quelques semaines via un escalier improvisé à base de palettes. Astucieux, mais peu pérenne, et surtout dangereux et glissant les jours de pluie.

L'équipe bricolage s'est investie dans une nouvelle mission, et voici notre cabane dotée d'un véritable escalier, bravo à eux !

Avant



Après



Comme tous les automnes, des missions d'élagage, de débroussaillage et de nettoyage ont eu lieu, notamment le long de la clôture, y compris dans la parcelle voisine.

Ces travaux ont permis de dégager des espaces de circulation et de préserver les infrastructures, mais également de produire une bonne quantité de mulch (broyat de végétaux).

Avant



Après



Pendant



Le broyeur en action - production du mulch



Un beau résultat ! ...

Le mulch a été rapidement déversé aux pieds des petits fruits et jeunes pommiers palissés. Cet apport permettra de maintenir l'humidité durant la saison chaude, de limiter l'installation des plantes adventices et de favoriser le développement de composés nutritionnels favorables à nos fruitiers.



Clôturer l'année avec joie

Après ces chantiers très engageant physiquement, c'est avec plaisir que les salamandrins se sont retrouvés autour d'un feu lors du dernier chantier de l'année, en décembre.

Un goûter a permis à chacun de partager ses spécialités de Noël, et d'évoquer les fêtes à venir et les projets de l'année 2026 !



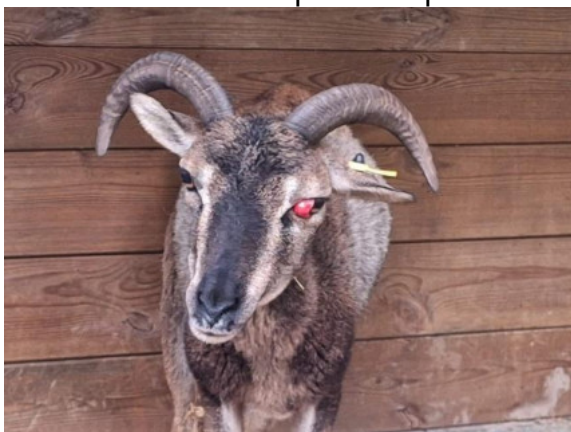
Du côté de la prairie

Ce quadrimestre, de bonnes nouvelles, de tristes nouvelles, de la sueur, et un peu de mathématiques... Âmes sensibles s'abstenir... Bonne lecture !

Les malheurs de Clochette

Souvenez-vous de Clochette, cette jeune brebis née en 2023 qui a eu ses premiers agneaux au printemps 2025, deux jolies agnelles baptisées Etoile et Eglantine, et qui s'était déjà luxée l'épaule lors de son retour au troupeau avec ses petites (certainement un mauvais coup d'une autre brebis). Elle avait déjà passé beaucoup de temps en convalescence à la bergerie...

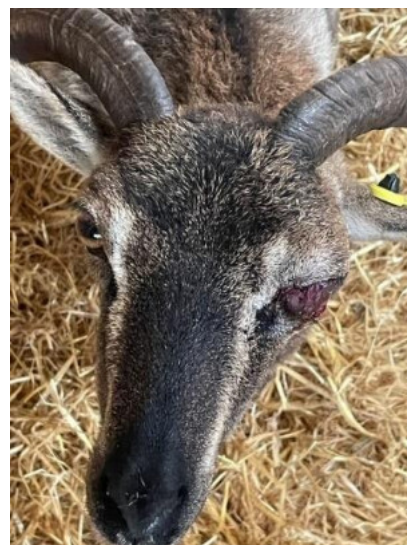
Et bien nouvelle misère : début septembre les bergers bénévoles se sont aperçus qu'elle s'était blessée à l'œil, certainement sur des épines de prunellier.



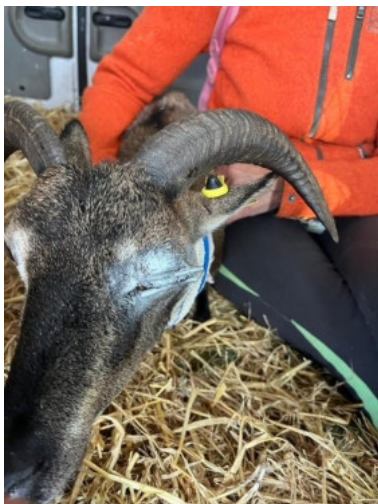
Petit voyage chez le vétérinaire le 8 septembre et verdict : déchirure de la 3^{ème} paupière, 5 jours d'antibiotiques à lui injecter et deux applications de collyre par jour. Retour à la bergerie pour les soins attentifs des bergers et bergères dévoués qui, deux fois par jour, sont venus lui prodiguer des soins. Nous pensions que ce serait une affaire de quelques jours :

mais non !!

Le 12 septembre retour chez le vétérinaire qui lui a enlevé le lambeau de paupière desséché.

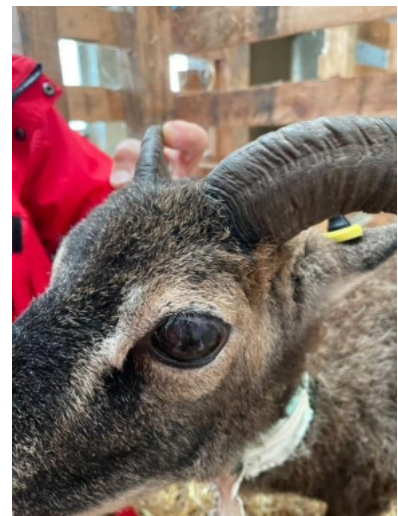


La cicatrisation semblait bonne, mais rapidement après la fin des antibiotiques, l'œil de clochette a commencé à suppurer, la cornée à s'infecter, et un énorme abcès est apparu dans son cou, probablement lié à une autre pénétration d'épine.



Retour chez le vétérinaire le 22 septembre et opération radicale : suture de la paupière (blépharorrhaphie pour le terme médical) pour que la cornée se reconstitue à l'abri du dessèchement, et ponction de l'abcès du cou (une avalanche de pus peu ragoutante selon le vétérinaire) avec mise en place d'un drain. Il n'y avait plus qu'à attendre.

Deux semaines plus tard, le 7 octobre, le vétérinaire est venu à la prairie et lui a retiré les fils de ses paupières : l'œil avait bien cicatrisé, mais le vétérinaire nous a indiqué que la vision ne reviendrait certainement pas. La cornée a conservé une couleur inhabituelle.



L'abcès du cou a cependant mis un temps immense à se résorber. Il a fallu continuer les soins tous les jours avec changement du pansement et désinfection. Mais l'attention des bénévoles a fini par payer. Un mois plus tard, début novembre, l'écoulement de pus a enfin cessé, Clochette avait repris du poids, et elle commençait à devenir plus réticente aux soins, alors qu'elle s'était laissée faire avec une bonne volonté déconcertante, et même attendrissante, jusqu'ici...

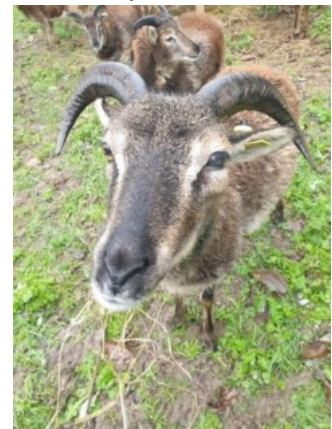
Elle a été bien chouchoutée pendant cette période et ses filles en ont beaucoup profité : la bergerie comporte vignes et figuiers, et raisins et

figues n'ont pas longtemps résisté à leur appétit, de véritables bonbons qu'elles allaient chercher elles-mêmes sur les branches, il était temps que le séjour se termine !



Nous avons observé que la convalescence forcée de Clochette à la bergerie, très longue, en compagnie de ses filles, a beaucoup renforcé leur relation. Dès que nous emmenions Clochette chez le vétérinaire, le concert de bêlement de ses agnelles nous signifiait une claire protestation. Les retrouvailles étaient à chaque fois émouvantes. Depuis qu'elles ont fait leur retour au troupeau, le 16 novembre, elles restent inséparables.

Le 18 novembre, deux jours après le retour dans le pré, l'œil de clochette s'est remis à gonfler. Une opération urgente a conduit à sa capture, mais en se grattant, elle avait déjà réussi toute seule à percer ce nouvel abcès, Ouf... depuis tout va bien, elle boitille avec son épaule luxée, elle ne voit pas clair avec son œil foncé, mais elle tient sa place, et ne se sépare jamais de ses agnelles. A suivre...



Bonheurs et malheurs de notre saison de reproduction



Le 14 septembre, la rencontre annuelle avec les éleveurs passionnés de Soay a eu lieu à la bergerie. Pour l'occasion, Laurent FERRY, notre fournisseur de reproducteurs inscrits sur le livre généalogique belge, a ramené huit beaux spécimens que nous nous sommes « partagés » à charge pour chacun de faire tourner le bélier choisi

l'année suivante. Nous avons opté pour Werner ou « cul blanc » (il a une tâche blanche très reconnaissable sur la croupe) : un joli bélier très clair, élancé (beaucoup plus fin que les nôtres), et un peu aphone.

Peu vindicatif, il s'est bien introduit dans le troupeau de béliers où cette saison, l'ambiance a pourtant bien chauffé entre Théodore, notre bélier historique, et ses fils et petits-fils âgés de 18 mois, désormais très costauds et volontaires pour le détrôner (mention spéciale pour Douglas, très bagarreur).



Accueil chaleureux de Werner par les jeunes de l'année



De ces affrontements un peu musclés, Théodore est ressorti avec la nuque bloquée, ce qui au bout de quelques temps nous a paru nécessiter les soins appropriés (il commençait à boîter). Le 18 septembre Théodore a ainsi bénéficié des soins miraculeux d'une ostéopathe qui lui a redonné de sa superbe : une heure de manipulations au bout de laquelle, après avoir bien résisté, il s'est totalement laissé aller, déçu visiblement lorsque la praticienne a achevé sa mission. Il nous a gratifiés d'un gros pipi de détente pendant la séance (impressionnant) et est reparti tout doucement (ils sautent comme des cabris d'habitude), altier, en nous regardant tranquillement.



Dolmen, fils de Théodore, le plus gros



Douglas, fils de Théodore, le bagarreur



Théodore et Douglas, blessé lors d'une rixe



Attention photo indécente

Revenons-en à Werner. Après quelques jours avec les béliers, nous avons profité de la visite de l'école vétérinaire le 2 octobre pour lui faire rejoindre la petite sélection de brebis que nous avons choisies pour la reproduction : Axarrat et Usiolaque, deux brebis de 2018 et 2020 sans parenté avec Théodore, Daphné, Datte et Dahlia, trois filles et petites filles de Théodore nées en 2024. A compter de cette date les parades n'ont pas cessé, les brebis frétilantes, Werner en rut permanent, flehmen au museau.



Werner et ses belles



Il en a conçu un épuisement total ce pauvre Werner, tant il a travaillé. Régulièrement avachi auprès des brebis, rompu par l'ouvrage, il a même inquiété des passants attentifs qui nous ont appelés en urgence le 19 octobre en nous signalant un mouton mort ou à peu près, déjà picoré par les pies ! En réalité Werner allait très bien mais se reposait si profondément que les pies s'étaient en effet perchées sur lui sans qu'il ne trouve l'énergie de les chasser.

Il faut dire que cette fatigue constante nous a quand même un peu alertés, l'éleveur nous ayant assuré qu'il ne s'était jamais comporté de cette façon chez lui : nous avons redoublé de vigilance et organisé une petite mission pour lui

prendre sa température et vérifier qu'il n'avait pas de fièvre. RAS, 38,6°, tout à fait normal pour un mouton. Pour rassurer tout le monde, depuis qu'il a quitté ses brebis (le 16 novembre) il ne dort plus autant...

Nous étions donc ravis, cette application de nos reproducteurs à s'émoustiller les uns les autres allait augurer d'une belle saison de reproduction... jusqu'au 2 novembre 2025. Ce jour là les bergères de ronde n'ont plus compté que trois brebis avec Werner, au lieu de cinq : nous avons cherché partout, imaginant un saut de clôture ou une cachette bien gardée...

Mais le Président de l'association, Achille, a reçu un appel du commissariat de Houilles bien funeste : nos deux brebis, Usiolaque et Dahlia, avaient été retrouvées mortes dans le coffre d'un individu contrôlé dans la nuit, abattues de deux balles de carabine dans la tête. L'enquête est encore en cours, un procès se profile peut-être, il semblerait que cette équipe macabre venue prélever sans vergogne nos bêtes soit la même que celle qui avait déjà sévi au printemps en nous volant quatre animaux.

Bouleversés, déprimés, inquiets pour nos animaux, effondrés de tant d'inhumanité, d'irrespect et de violence, nous attendons un rendez vous dédié avec la Mairie pour mettre en place quelques mesures de sécurité de nature à protéger la prairie des fréquentations nocturnes mal intentionnées.

Il a fallu retrouver du courage et de la motivation après ça, décider si nous pouvions continuer malgré le risque pour nos bêtes, qui ne sont pas de la viande à disposition, et doivent pouvoir vivre au calme, et sans danger. C'est le choix que nous avons fait, en espérant que la mise à l'écart de cette triste équipe mette un terme à cette série noire.

La vie du troupeau

En dehors de ces événements particuliers, la vie du troupeau a suivi son cours : rotation mensuelle de parcelles, visite du vétérinaire de Maisons Alfort le 2 octobre, début du nourrissage le 21 décembre...

Le vétérinaire a cette année effectué les prélèvements sanguins pour le dépistage de la brucellose, une maladie contagieuse pour l'homme dont tous les élevages doivent être indemnes, une vérification que la préfecture opère tous les 5 ans.



Werner fait connaissance avec Maisons Alfort



Prise de sang dans la carotide difficile pour la brucellose... rasage nécessaire

A cette occasion nous avons pu vérifier que des barrières d'1m50 n'étaient pas du luxe lors de la visite du véto, Usiolaque et Daphné ayant failli les passer, à l'arrêt, par des sauts incroyables.



Le vétérinaire nous a également communiqué les résultats des coprologies semestrielles et il nous a fallu sans surprise vermifuger tous nos agneaux de l'année (17 quand même !) et quelques adultes : l'occasion d'un chouette regroupement au cours duquel, pour doser les médicaments, nous avons pu prendre le poids de nos animaux. De 11kg pour le plus chétif agneau (Epicéa, malade cet été mais qui commence à rattraper les autres jeunes béliers), à 40 kilos pour un bélier castré, et une moyenne de 20kg pour les brebis adultes. On peut imaginer que nos gros béliers entiers font environ 50kg, ils deviennent difficiles à manipuler.



Le 7 septembre, date choisie pour le sevrage des jeunes béliers qui devaient retrouver leurs aînés dans un groupe séparé des brebis, nous avons eu une drôle de surprise : il n'y avait finalement pas 9 mâles et 8 femelles, mais 8 mâles et 9 femelles !! Et oui, le dénommé Everest s'est avéré en réalité être plutôt une « Everestine » ! Coup d'œil trop rapide à la naissance, manque de vérification au moment des bouclages... l'énigme demeure, aucun bénévole n'a compris comment nous avons pu à ce point et pendant plusieurs mois nous tromper...Le plus cocasse reste qu'Everestine est aujourd'hui une de nos plus belles brebis, velue comme un ours, et lumineuse comme la neige !



Everestine lumineuse...



...et poilue, comme sa mère à côté d'elle.



Le 16 octobre nous avons déploré le décès d'un de nos agneaux de l'année : Estragon, retrouvé mort dans le pré, sans aucun signe préalable. Plusieurs pistes seront évoquées : mauvais coup dans une bagarre, crise cardiaque, entérotaxémie (infection digestive). Nous ne saurons jamais. Heureusement ce décès n'a été suivi d'aucun autre. La sélection naturelle intervient parfois de manière inexpliquée. Nos réflexions à ce sujet nous ont tout de même conduit à remettre à jour nos affiches pour informer le public qu'il ne faut absolument pas nourrir les moutons avec tout type d'aliments distincts de ce qu'ils trouvent dans les prés ou que leur distribuent leurs éleveurs. En dehors de l'herbe fraîche qu'ils prélèvent eux-mêmes (ne jamais donner d'herbe coupée), de quelques baies qu'ils attrapent directement sur les arbres (on

l'a vu avec les raisins et figes... à limiter), de foin ou de grains adaptés l'hiver, il n'est pas question de leur offrir du pain, des légumes, ou tout autre type d'aliment qui pourrait fermenter dans leur rumen et entraîner décès ou problèmes neurologiques. La pédagogie doit être constamment renouvelée sur ce sujet...

Un peu de mathématiques

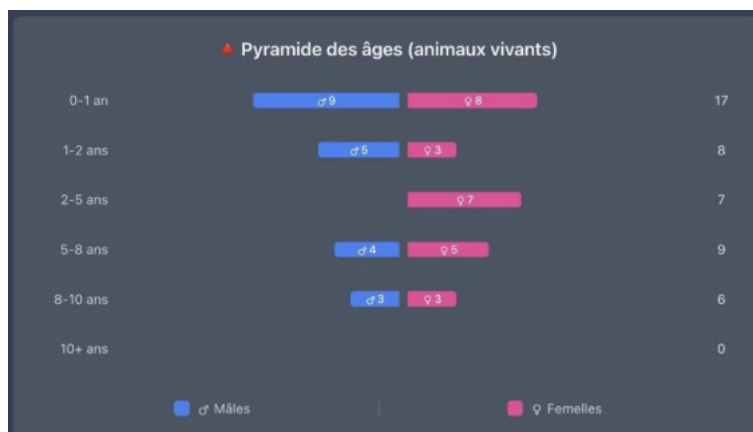
Cette année un peu chamboulée au niveau des effectifs (beaucoup de naissances, 17, et beaucoup de disparitions par vols ou décès, 9) nous a conduit à remettre à jour nos modèles d'évolution du cheptel.

Il nous fallait d'abord connaître le nombre optimal de bêtes à avoir dans le troupeau afin de conduire la gestion la plus écologique possible de la prairie, en maintenant le milieu ouvert, sans qu'il s'embroussaille via des ronces ou des arbustes de type prunelliers, et sans pour autant avoir un golf, l'objectif étant de permettre aux espèces végétales d'accomplir leur cycle de végétation.

En élevage classique et productif le ratio de charge animale dans un pâturage est de 1UGB par hectare (1UGB=1tonne, UGB=unité gros bétail). Pour de la gestion écologique il est recommandé d'avoir entre 0,1 et 0,5 UGB par hectare. Compte tenu de la prolificité de la prairie du Mesnil (une prairie alluviale très poussante), et des hivers doux on peut estimer qu'il faut ici 0,4UGB par hectare. Nos moutons font en moyenne entre 25 et 35 kilos par tête, sans compter les extrêmes (jeunes légers et gros béliers) et les vieux sujets qui ne sont plus efficaces car leur dentition est altérée. Si on estime la surface effective à pâturer à la prairie à 4 hectares (intérieur des enclos moins la noue et les zones arborées), une moyenne de 55 animaux est souhaitable (4ha x 400kg : 30). Faire du foin est compris dans la charge moyenne à l'hectare car les pâtures fauchées sont toujours pâturées avant (déprimage) ou après (regain). Nous avons à ce jour 46 animaux. Il reste par conséquent une marge de 9 têtes pour faire de la reproduction qui ne soit pas seulement de renouvellement et atteindre un troupeau optimal.

Il nous fallait ensuite connaître la pyramide des âges de nos moutons, et définir la durée de vie moyenne d'une bête (son espérance de vie pondérée par la probabilité de survenance d'accidents tels que des maladies, décès soudains, vols) pour connaître chaque année le nombre idéal d'agneaux à faire naître, dans la perspective d'un strict renouvellement.

Nicolas notre bénévole doué pour l'informatique nous a donc envoyé ses simulations que vous trouverez ci-dessous.

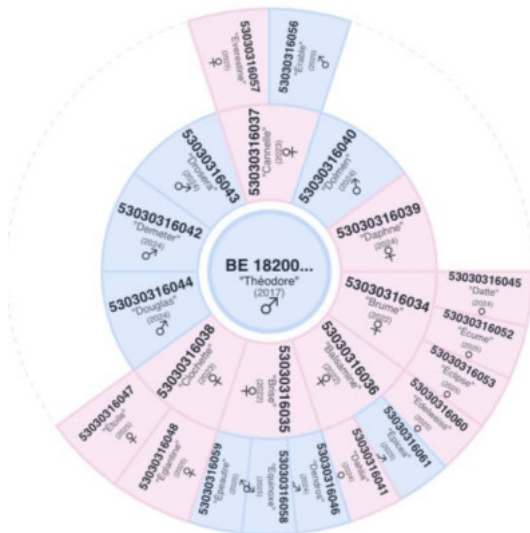




Conclusion : durée de vie moyenne avec les aléas de 6,6 ans, présence dans le troupeau de 6 animaux de près de 10 ans. Nous pouvons donc faire naître chaque année une moyenne de 4 à 5 animaux pour assurer le seul renouvellement du troupeau et maintenir ses effectifs constants, et ce pendant encore 4 ou 5 ans.

Cette année nous aurons entre 3 et 6 agneaux avec nos trois brebis reproductrices restantes. Cet effectif ne permettra même pas d'atteindre le nombre maximum d'animaux souhaités, et encore moins d'assurer le renouvellement. Il faudra donc faire

mieux l'année prochaine, si l'on s'en tient aux mathématiques !!!



Nicolas nous a aussi concocté un arbre généalogique de Théodore d'un nouveau genre, qui permet de prendre en compte toutes ses partenaires sur plusieurs années successives : une prouesse !

Les bénévoles au boulot

Si la vie du troupeau connaît ses classiques, la vie des bénévoles aussi ! Chaque mois les chantiers se succèdent pour des missions souvent identiques mais non moins nécessaires.

Les 5 et 7 septembre, 12 octobre, 9 et 16 novembre, 7 et 21 décembre, la sueur a coulé pour raser les sureaux yèbles des prés, évacuer les tas de sureaux, effectuer les mouvements de troupeaux (rassembler les béliers d'un côté et les brebis de l'autre, mettre les reproducteurs ensemble, puis refaire les groupes après la reproduction), vermifuger les animaux, ramasser le bois mort, débroussailler les ronces, améliorer les zones de capture, couper les prunelliers et enlever les épines (sur lesquelles Clochette s'est blessée), renforcer les poteaux de l'enclos vieillissant, préparer le

nourrissage avec la manutention des sacs de 25kg de grain et les bottes de foin... avec toujours des moments conviviaux et un chouette repas de Noël le 7 décembre.

En dehors des chantiers, la tonte des refus de la prairie, la chasse aux ramasseurs de noix (la police municipale a verbalisé cette année !), les rendez-vous de remplissage des tonnes à eau avec la mairie, les allers et retours à Maisons Laffite pour l'achat des grains et du foin, l'attente de l'équarisseur, ont bien occupé les bénévoles volontaires, sans compter les soins de clochette...



Chantier bois



Chantier prunelliers



Chantier ronces



Chantier sureaux



Chantier déplacement de troupeau



Déjeuner de Noël à la bergerie



Régis notre trésorier a aussi desserré les cordons de la bourse en investissant pour la prairie dans un beau chariot à quatre roues pour évacuer le bois (plus que les roues à améliorer) le 5 décembre, et dans un réservoir d'eau pour la cabane à foin le 23 septembre, qui permettra de récupérer l'eau de pluie pour abreuver le troupeau.



Et pour finir...



Comme d'habitude, la prairie nous en a mis plein la vue en cette succession de saisons de la fin de l'année...

Moutons glacés de Noël

